

Embouteillages

lundi 16 novembre 2020

Quel embouteillage ! Il y a du fouillis dans ce ujet ; les lettres s'embrouillent.
Du coup je me suis autorisé à emprunter un « s » mais ça ne résout rien...

Il en manque toujours un.

Dominique

Quel embouteillage !

Y en a partout et de toutes les couleurs. Faut que je m'en occupe mais j'y arrive pas. Un vrai fouillis. ! La CAF, le Syndic, la banque, le médecin, le dentiste...Tiens un joli dessin de mon atelier ! Joli, c'est beaucoup dire... La paperasse. Je crois que je suis atteinte par la phobie administrative. Bon, je reprendrai bien un morceau de gâteau. Délicieux ces babas ! C'est toi qui les as pâtissés ? Oui, le bon rhum, c'est ça qui fait le baba. A propos, tu as vu dehors ? J'en suis restée baba ! Quoi ? C'est pas un drame, quand même ! En plus, maintenant, il y a aussi les masques. Quelle saleté ! Oui, tu as raison, je préfère moi aussi le bon rhum. Tu en as mis beaucoup dans ton sirop ? Oh ! une demi-bouteille ! Après on se demande pourquoi les gens n'arrivent plus à articuler. Revenons-en à la paperasse. Les impôts, tu veux dire? Zut! Dernier délai pour la taxe d'habitation, j'allais oublier . En plus, je n'arrive pas à brancher la radio alors que c'est mon émission préférée. Pas grave, tu peux toujours podcaster ! Pod quoi ? Mais tu mélanges tout. Les mots qu'on ne connaît pas, c'était le jeu d'hier. C'est pas un mot qu'on ne connaît pas. Alors, c'est juste un mot bizarre et ça c'était aussi un autre jour.

Bon, si tu veux, je ne suis pas contrariante. Je m'adapte à tout.

Telle l'eau qui coule.

Ethel C.R.

Quel embouteillage !

Zut les bouchons ont sauté,
Secousses incontrôlés sur ces pavés disjoints
Pauvres bateaux en pièces détachées
Plus de gouvernail, de gouverneur,de gouvernement
Hourra!bravo champagne ,à flots dans nos flûtes
Quel air pour débiter ce concert improvisé ?
Quel drôle d'air ce reflet miroité
Quel air trouble ,troublé,troublant
Pas d'affolement,
Fuyons sur ce tapis poussiéreux mais volant
Demain ravalement des combles au fond
Au fond des bouteilles numérotées

Un peu d'ordre, voyons !

Danielle B.

Quel embouteillage !

Oh là là - ranger la cuisine - la vaisselle - non d'abord la poubelle - oui mais je veux finir les 2 pages de mon livre - faire mon jus de citron - ou ma gym d'abord - tiens il y a longtemps que je n'ai pas eu des nouvelles de Laurence il faut que je l'appelle - et cette lettre que je dois absolument poster aujourd'hui - prendre rendez vous chez le toubib - cela me rappelle la tête de mon père quand j'ai dû être opérée en urgence, il n'y croyait pas à mes douleurs dans le ventre - faire les courses - mais qu'est-ce que je vais faire cuisiner - pourquoi je les ai invités - je n'ai plus rien à me mettre - j'ai encore grossi - il faut que je me mette au régime - ce soir je me couche plus tôt - le temps je ne vais pas avoir le temps - mais où est passé le temps - pourquoi file t-il ainsi- le rattraper - le retenir - le prendre - ma bague où l'ai je posée - chambre - salon - non mais où est elle - oui je sais je perds tout - un jour tu perdras ta tête - oui ça va maman tu me l'as tellement répérépété - de ton vivant ! Alors lâche moi un peu...

Un matin comme tant d'autres !

Suzy W.

Quel embouteillage ce matin ! Je suis sortie, juste à ce moment il y a eu un bruit terrible dans la rue, genre explosion puis l'autobus est arrivé. Le boulanger était déjà ouvert. Peut-être un pneu avait il éclaté, en tout cas les enfants s'acheminaient en troupeau vers l'école et tout le monde s'est arrêté, à cause du bruit ; j'ai pu acheter un pain au chocolat, il n'y avait déjà plus de croissant. La détonation ça avait fait peur. Les gens s'interrogeaient. Il n'en fait jamais assez de croissants, on lui a dit pourtant et plusieurs fois. Les enfants sont repartis, nous aussi, il y avait du monde plein le trottoir. Dans la boulangerie on faisait la queue. Alors un gros chien a aboyé et ça m'a surprise, j'ai fait un écart. Un des enfants va à l'école accompagné de son chien. C'est rigolo...

J'ai eu peur du chien, celui qui a aboyé. Parce que celui de l'enfant il repart tranquille tout seul chez lui!

Alors le gars en trottinette a dérapé, ça a créé un attroupement si bien que le chauffeur de bus a ralenti et j'ai sauté dedans.

Pas de retard au boulot.

Annie B.

Quel embouteillage!

Je vous le dis, le sac de ma voisine est chargé comme une autoroute un dimanche soir de retour de week-end. Incroyable tout ce qu'il y a là-dedans ! pour se maquiller, pour se coiffer, pour les lèvres, pour les yeux, pour écrire, pour lire, pour la pluie, pour le soleil. Ne pas oublier le porte-cartes, le porte-monnaie, le portefeuille, le porte-mine, le porte-plume, le porte-bonheur, le porte-cigarettes et je ne sais quoi encore. Dans le sien, on en mettrait deux ou trois comme le mien.

Quand elle cherche quelque chose, c'est épique ! Et vas-y que je fouille, refouille et recommence et m'énerve et finis par tout renverser sur la chaise ou la table pour finalement trouver l'objet indispensable à l'existence. Quand c'est son téléphone en train de sonner, elle nous casse les pieds et même les oreilles.

Petit sac, c'est mieux.

Micheline C.

Cacophonie

Quel embouteillage ! Il y a des bouchons partout ; les mots se croisent, s'empilent, s'agrègent, se bloquent, se heurtent, se mélangent, se multiplient et il n'en ressort souvent qu'un fouillis dont on ne saurait dire si tout ça sert à quelque chose. Tu m'entends ou tu m'écoutes ? Un peu les deux...

Il me faut un nouveau téléphone. Le mien est super vieux, genre au moins deux ans.

Arrêtez de faire du bruit, impossible de préparer mon cours, j'ai besoin de silence.

Je me lance dans un nouveau tableau, Cézanne, tu n'as qu'à bien te tenir ! La copie est un art.

Hé, tu nous embêtes avec tes idées de nouvelles dépenses sans arrêt, les arbres ne montent pas jusqu'au ciel. Ton téléphone marche très bien.

Il va falloir que je sorte m'occuper des rosiers. Le jardin ne ressemble plus à rien depuis que ton grand-père n'est plus là.

On ne dirait pas, mais peindre des pommes dans une assiette, c'est de l'art.

Mamie, dis-leur toi que j'ai l'air d'un idiot avec mon téléphone tout pourri.

Maman, ne va pas te fatiguer dehors, il fait meilleur dedans.

Silence ! Je suis la seule qui travaille ici. Deux heures de préparation pour une heure de cours.

Je peux aussi en profiter pour sortir le chien, j'ai besoin d'un peu de calme.

On s'en fiche de ton téléphone, quand j'avais ton âge, je lisais des livres.

La télé ne marche pas c'est encore le décodeur. C'est toujours pareil.

Ouaf, ouaf.

Avant de vouloir révolutionner le monde avec tes réseaux sociaux, lis quelques livres, ça te sera utile pour acheter des téléphones un jour.

Mes pommes sont aussi belles que celles de Cézanne ; Sainte-Victoire, attention j'arrive.

Les caractères de la Bruyère ça a des millions d'années, les gens ont changé. Vous ne comprenez rien.

Finalement, je vais faire une petite sieste avant de sortir. Tout ce bruit me fatigue.

C'est vrai que la télé ne marche plus ? Il passe *Le monde du silence* sur Arte ce soir.

Après avoir copié Cézanne, je vais lire *L'Œuvre*.

La vie de famille, quoi !

Régis C.

Quel embouteillage alors aujourd'hui, dingue, jamais vu.. Mais pouvez pas faire attent.... Et oui et oui je sai.... Ah non alors là non parce que là c'est à moi que..... Madame c'est mon pied !!!... Ah ah ah.... Oui mais il paraît que c'était pire quand... AIE !!! pouvez pas faire attention ?.. Et oui mais sin... Moins de monde ah ah ah bah je voudrais bien aussi... Juste enlever votre coude si nous pouvez,... Hein ? Non, comment la casquette ?..... C'est pas parce que je suis plus grande que.... Mais non mais je vais regard..... ICI !! C'EST MOI !! Pardon pardon pardon. Excusez-moi.... Non juste là ! La bleue, on m'a app..... JE SUIS LÀ !! J'ARRIIIIIV..... Oups, ça va ? Pard....

Ah dites donc quelle aventure pour venir jusqu'à vous, c'est tous les jours comme ça ? Ah non..... Juste les jours de bombe nucléaire ? ... Ah....

Ainsi Madeleine rentra au Paradis.

Sandrine G.

Un embouteillage monstrueux.

Quel embouteillage ! Je n'avais jamais vu ça. Je travaillais depuis deux ans au centre de tri des ordures ménagères. C'était une évolution pour moi. Avant, j'étais ripeur. Les gens ne connaissent pas bien ce mot. Ils connaissent mieux éboueur. Mais le vocabulaire a évolué, comme le métier. Et moi, qui suis un intellectuel, j'explique. Mes collègues m'appellent le professeur. Ripeur, ça vient de riper. Riper c'est faire glisser ou rouler quelque chose. En l'occurrence des poubelles à roulettes, ou des sacs poubelle. Avant, je faisais riper. Maintenant, je trie. En fait, j'ai fait dix ans de poubelles, alors j'étais un peu fatigué, d'autant qu'il fallait courir derrière la benne pour faire la tournée le plus vite possible. Nous avions tous quelque chose d'autre à faire à la maison. Mais je vous raconte ma vie, alors que je voulais vous parler de l'embouteillage.

Un embouteillage monstrueux.

Ce jour- là, je ne sais pas ce qu'il s'est passé, les gens sont venus tous ensemble à la déchetterie. C'était suite à un long week-end pluvieux, et ils avaient dû mettre de l'ordre chez eux. De plus les camions poubelle s'étaient remplis plus vite que d'habitude, et ils devaient venir vider rapidement avant de repartir. Les camions bennes étaient prioritaires, ils allaient déverser leur contenu tout au fond de la déchetterie, et là une pelleteuse reprenant les tas pour les déposer sur les tapis roulants où souvent je travaillais aussi pour trier les ordures. J'aimais beaucoup trier les ordures. On voit de tout, même si on n'a pas trop le temps de s'attarder. C'est très varié, comme travail. Mais je vous raconte ma vie, alors que je voulais vous parler de l'embouteillage.

Un embouteillage monstrueux.

Oui, les camions bennes étaient prioritaires, mais les particuliers s'entassaient, se serraient, se pressaient, pressés de déverser leurs ordures et de vider leur coffre dans les bennes en contrebas. Le passage était étroit et par malheur un camion benne arracha le rétroviseur d'une magnifique kangoo, dont le propriétaire sortit d'un bond en hurlant, déversant ses injures sur le conducteur qui n'avait rien vu, rien senti, et qui continuait sa route vers le fond de la déchetterie. Le conducteur devenu piéton poursuivit la benne à ordures en jurant, laissant ainsi son véhicule sur place, moteur allumé et porte avant grande ouverte. Comme elle gênait, un de mes collègues prit l'initiative de claquer la porte. Sans que l'on sache pourquoi, la porte se verrouilla automatiquement, et quand le conducteur regagna son véhicule, il ne put l'ouvrir. Il s'énerma contre la porte, contre mon collègue, contre les autres automobilistes qui lui demandaient d'avancer et qui klaxonnaient. Si bien que tout le monde hurlait, que l'on n'entendait plus rien et ne comprenait plus rien. Pendant ce temps, d'autres voitures continuaient d'arriver, créant un embouteillage dans la rue et jusqu'au prochain carrefour. Je n'ai pas connu la suite, car mon service s'arrêtait à quatorze heures. Dommage. Car s'était vraiment un embouteillage monstrueux. J'aurais voulu savoir la fin.

Mais il fallait que je rentre chez moi. Je racontai l'histoire à ma femme, qui me parut pas du tout intéressée, et je fus un peu déçu. Elle me demanda d'aller rapidement me changer et me doucher. Tu pues, dit-elle élégamment. Moi, je ne me rendais pas compte, il y a longtemps que **j'avais perdu l'odorat.**

Francis P.

Les pensées

Quel embouteillage ! Les pensées se bousculent, ça part dans tous les sens, c'est sans dessus dessous. Une d'elles milite pour se reposer, la seconde désire créer, une autre élabore une stratégie pour sortir s'aérer. Aucune ne laisse la place à sa voisine, ça coince au rond point, c'est bloqué. Bloqué compliqué. A l'arrêt englué. La glue c'est bien pratique pour faire des collages, le samedi de préférence. Se centrer. S'évader. Respirer, s'étirer, fixer son orteil gauche. Les orteils comme des petits radis roses alignés dans l'assiette. A croquer avec du beurre salé. Le sable gris devant l'océan parti de l'autre côté. Les échassiers se nourrissent, les oies bernaches sont de passage. Et les humains? Essayer de faire sa part. Travailler produire être utile donner du temps être au chômage. Choisir réfléchir. Les pensées les pensées. On ne s'entend plus penser par ici, on tourne en rond.

Ça ne tourne pas rond.

Charlotte G.

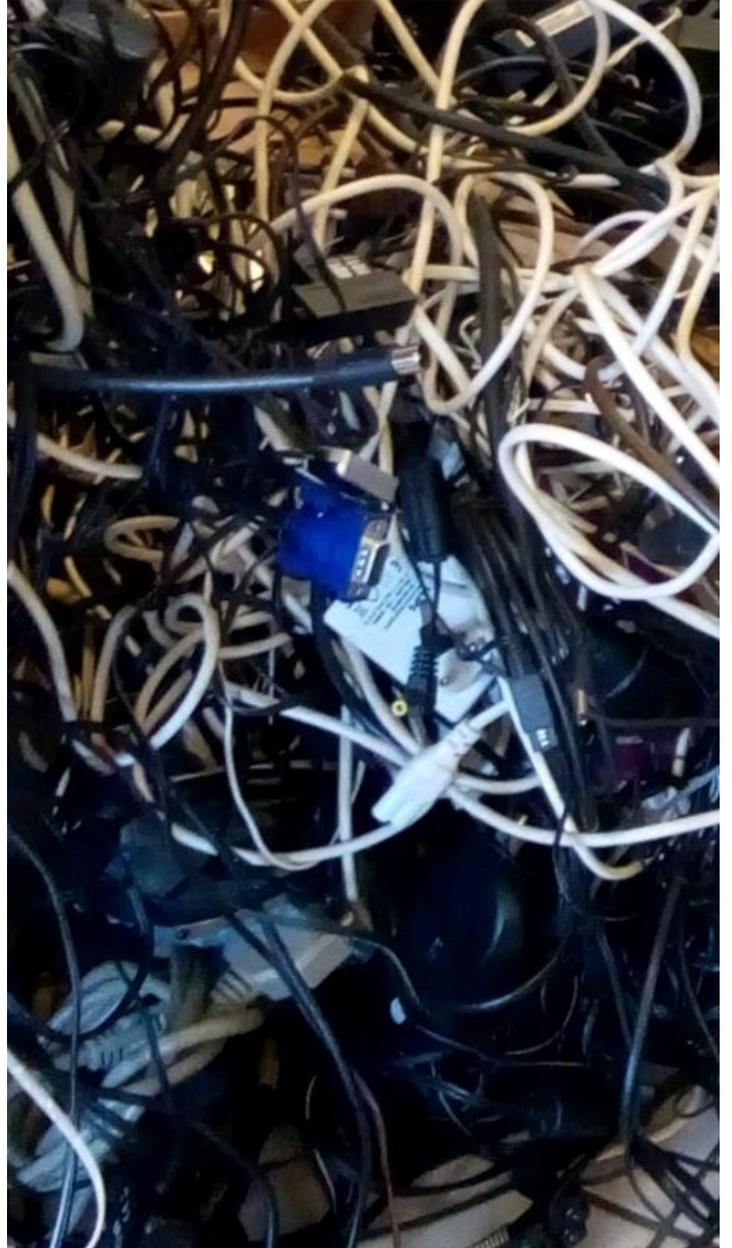
Quel embouteillage ! Il y a des voitures partout. Les piétons se déplacent avec difficulté. Et les cartons que diriez-vous ? Ils sont remplis de boîtes de conserves, fourrés dans des vêtements lesquels enfouis dans des literies, des bouteilles d'eau, sur le trottoir, attendent patiemment leur emplacement. Les trottinettes poussives poussent les poussettes qui jouent au coude à coude avec les passants. Les passagers s'échauffent et se réchauffent en klaxonnant, en invectivant, en vociférant, en interpellant, en hurlant, en ricanant, en soupirant, en chantonnant. Ma pauvre personne n'en peut plus. Tout m'assourdit, m'abasourdit, m'alourdit, rien n'aboutit aujourd'hui. C'est dans l'air, je crache du bitume dans l'amertume, je hume la une des journaux. Ce n'est pas très beau, tous ces originaux, marginaux, à Bordeaux. Je suis amère et pas trop fière. Où tout cela mène, même terre à terre, je suis atterrée, sur cette Terre de Feu, feu à la gorge d'avoir tant crié, tant déblaté, dans ma bafouille où je gribouille à cette arsouille qui me souille, qui me saouïle, j'en perds la boule au boulodrome du dromadaire qui n'a rien pour plaire. C'est vilain ces câlins, mais ce n'est pas malin ce matin d'être coincé dans un embouteillage, sous les nuages, j'enrage en marge où je nage dans le ménage de ma voiture où sont entassés pêle-mêle : des chaussures, une trousse à couture, des tubes de peinture et du matériel de soudure. Turpitudes quotidiennes, sous la dure ceinture, au pied du mur, et cela dure depuis des jours où j'ourdis un complot pour faire tomber ce monde immonde qui m'inonde : de prospectus, de sommations, de fausses nouvelles, de promesses non tenues, de solutions et de résolutions et d'abnégations. Il faut que cela cesse, car je suis dans la détresse et cela presse et j'ai maintenant mal aux fesses d'être assise dans mon véhicule à broyer du noir sans savoir quoi faire pour que ce désordre s'arrête.

Tiens, ça tombe bien ! La maréchaussée arrête tous les contrevenants sur la chaussée et distribue des contraventions à ceux qui ont déposé les boîtes de conserves emmitouflées dans les vêtements, cachés dans les literies. Sont réquisitionnées toutes les bouteilles d'eau pour les offrir à tous les passants et aux pauvres passagers coincés dans leurs voitures. Quelle ouverture ! Les trottinettes ne poussent plus les poussettes. Mais que sera demain ? **Bref, c'est fini pour aujourd'hui.**

Liliane Z



Catherine G.



Catherine G.



Ethel C.R..



Catherine G.



Dominique V.



Dominique V.



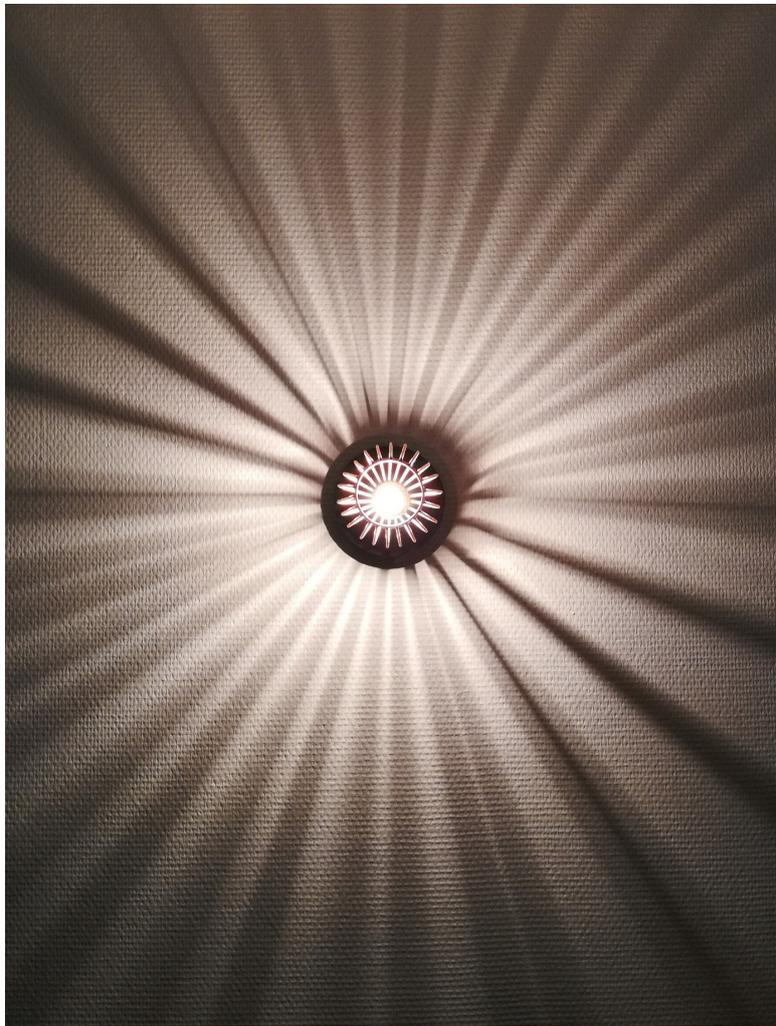
Christiane L.



Michel L.



Isabelle B.



Sandrine G.



Suzy W..